

# MILENA AGUS

## Une saison douce



LIANA LEVI

## **Émission radio et télé :**

RCF, chronique de Christophe Henning le 11 février : <https://rcf.fr/culture/livres/livre-une-saison-douce-de-milena-agus>

France Inter, « Le Journal de 19h », le 19 février : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-19h/le-journal-de-19h-19-fevrier-2021>

France 2, « Le jour du seigneur », le 14 mars, à 25min :  
<https://www.lejourduseigneur.com/revoir-lemission/>

France Info, chronique d'Anne-Marie Revol, le jeudi 25 mars :  
[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/litterature-une-saison-douce-un-conte-polyphonique-etrange-et-fascinant\\_4348309.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/litterature-une-saison-douce-un-conte-polyphonique-etrange-et-fascinant_4348309.html)

France Inter, « Le Masque et la plume », dimanche 28 mars :  
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-28-mars-2021>

France Bleu, « Des livres et délire », samedi 10 avril (40<sup>e</sup> minute) :  
[https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm?fbclid=IwAR1Gu0ZRQCSVg6cC1yrtYvjXEMr2J3Q5unG\\_ZWVXHR8o9\\_jm2ejzgX5RAew](https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm?fbclid=IwAR1Gu0ZRQCSVg6cC1yrtYvjXEMr2J3Q5unG_ZWVXHR8o9_jm2ejzgX5RAew)

## **Prix**

Sélection pour le Prix Jean Monnet

**Une saison douce**  
de Milena Agus  
Traduit de l'italien  
par Marianne Faurobert  
*Liana Levi, 176 p., 16 €*

**I**l y a des erreurs d'aiguillage qui mènent au bon endroit. Comment se fait-il que ce groupe de migrants ait été envoyé dans ce village « oublié de Dieu » ? Bientôt dénommés « les envahisseurs », les égarés débarquent dans ce coin paumé de Sardaigne, à quelques kilomètres de Cagliari : « *Nous n'étions même plus une commune, rien qu'un hameau baignant dans le silence : le maire, les urgences médicales et le curé se trouvaient au village voisin.* »

La plume alerte et mordante de Milena Agus s'amuse de cette confrontation entre deux mondes : ceux venus d'ailleurs qui mettaient tous leurs espoirs dans la riche Europe. Et les habitants oubliés de tous, qui laissent passer le temps immobile : « *Nous avions l'impression que notre vie baignait dans la teinte gris souris de l'ignorance.* »

Par curiosité plus que par générosité, les femmes s'approchent du groupe échoué sur ce bout de terre désolée. Chacune y va de son avis. Une malicieuse solidarité s'organise. Il y a justement La Ruine, une grande bâtisse abandonnée, qui laisse voir les étoiles au travers le toit éventré : « *Pris à l'improviste par cette situation qui nous débousolait, nous apportâmes des bougies, des couvertures et des habits de rechange pour les nouveaux arrivés dégoulinants.* »

La tranquille mélancolie des habitants est bousculée par les étrangers. Dans les deux groupes, émergent des visages, des figures rudes, baroques, généreuses. Des histoires se racontent à qui veut bien écouter : « *Avec ces envahisseurs chez nous, notre sommeil aurait dû se peupler de cauchemars, au lieu de quoi, c'est d'amour dont nous rêvions.* »

Se trouver confronté à l'autre venu d'ailleurs peut révéler le meilleur de chacun et faire éclore l'espoir d'une saison plus douce. « *Cette situation inédite d'un village sinistré à qui l'on confiait la tâche*

# Une saison pleine de promesses

## Milena Agus fait échouer des migrants dans un village perdu de Sardaigne. Une confrontation drôle et généreuse, un conte tendre et polyphonique.



Arrivée d'un bateau de migrants en Sardaigne, en septembre 2017. Moi/Fotogramma/Ropi-REA

*d'accueillir des gens encore plus éprouvés* » est une provocation. Les caractères s'aiguisent, se frottent, s'agacent, que ce soit du côté des humanitaires dépassés, des villageois dérangés, des réfugiés épuisés. Et « *plus une conversation entre maris et femmes n'avait lieu sans disputes* ».

Comme souvent avec Milena Agus, l'audace est du côté des femmes rebelles. Avec ces invités surprises, on se met à cuisiner, on cultive un lopin de terre, on s'amourache. De part et d'autre, on retrouve le goût de vivre. Et les Sardes enracinés découvrent ce qu'est la folle aventure de la traversée : « *La fuite, le désert, la faim, la soif, la prison et les tortures, la décision d'embarquer et de défier la mort en mer.* »

**Comme souvent avec Milena Agus, l'audace est du côté des femmes rebelles. Avec ces invités surprises, on se met à cuisiner, on cultive un lopin de terre, on s'amourache. De part et d'autre, on retrouve le goût de vivre.**

Raconter une fois encore des migrants était une gageure. Pour l'auteur du formidable *Mal de pierres* (Liana Levi, 2007), c'est à la fois sa Sardaigne et le monde universel qui se mesurent dans une histoire théâtrale et polyphonique. La rencontre va rendre leur humanité aux réfugiés comme aux villageois. Un sursaut d'espoir pour ceux qui touchent terre enfin, et aussi pour ceux qui choisissent de les accueillir. Ce n'est pas seulement une belle histoire, c'est la réalité souvent âpre et parfois drolatique, racontée par une écrivaine qui rend hommage aux âmes généreuses, à commencer par celles citées dans la dédicace du livre : « *À ma mère, à mes tantes, qui ont toujours aidé ceux qui en avaient besoin comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.* »

Christophe Henning



## D'étranges étrangers au fin fond de la Sardaigne

Avec « Une saison douce », Milena Agus livre un roman des migrants, bienveillant et discrètement engagé

FLORENCE NOIVILLE

Certains écrivains rêvent de changer le monde. La romancière sarde Milena Agus préfère le corriger par petites touches. « J'ai découvert que l'écriture rachetait le réel », nous confiait-elle chez elle, à Cagliari, en 2016. « Prenez quelqu'un que personne n'aime. Si vous le transformez en personnage, vous pouvez changer son destin... » De *Mal de pierres* à *Terres promises* (Liana Levi, 2007 et 2017), cette découverte constitue le fil rouge de ses histoires. Toujours proches des fables ou des contes, ces dernières mettent en scène des êtres « différents », qu'elles s'emploient à (re)placer sur la voie d'une espèce de bonheur.

Dans *Une saison douce*, c'est de migrants qu'il s'agit. D'étranges étrangers « mal fagotés et mal en point » débar-

quant un jour dans un hameau délabré du Campidano, au sud-ouest de la Sardaigne. Dans ce lieu autrefois prospère mais désormais en déshérence – le curé, les urgences médicales et même le maire sont partis s'installer dans le village voisin –, c'est l'affolement. Avec l'arrivée de ces « envahisseurs » et des quelques humanitaires qui les accompagnent, les Sardes, surpris et indignés, se sentent d'abord « pris au piège ». Tandis que, de leur côté, nombre de migrants masquent mal leur déception : est-ce pour s'échouer dans ce trou qu'ils ont risqué leur peau ? Camp contre camp. Méfiance d'un côté, « frastimu », malédictions, de l'autre : la violence ne demande qu'à exploser.

Et puis – c'est là toute la dynamique du roman – l'on va subrepticement se mettre en route vers la fameuse « voie ». Comme souvent chez Milena Agus, c'est d'un lieu et d'une terre qu'émerge un possible salut. Le premier est une maison surnommée « la Ruine ». On voit les étoiles à travers sa toiture, mais les migrants vont la remettre en état, tandis que le potager, en renaissant de leur

travail, constituera, en dépit des vicissitudes, un trait d'union entre autochtones et « envahisseurs ». Les femmes sont pour beaucoup dans ce rapprochement, et l'on reconnaît le triangle qui, à mille variations près, est une constante chez Milena Agus : les femmes, la terre et la transcendance. Une forme d'horizon métaphorique et sacré présent en filigrane à travers les nombreux échos de la Bible et de l'*Iliade*.

### Parenthèse d'aménité

Même si l'autrice prend garde d'éviter tout manichéisme et de déjouer les clichés, le lecteur, depuis le début, anticipe le dénouement. Il se produit lorsque le maire, arrivant comme un « fulliau de sa maretta », une épave rejetée par les vagues, annonce, euphorique, que « le transfert et la répartition des réfugiés ont été décidés », ce qui laisse pantois les habitants du village et marque le terme de ce qui, contre toute attente, restera pour presque tous « une saison douce ». En italien, le livre s'intitule *Un tempo gentile*, intraduisible tel quel, mais

suggérant bien cette parenthèse d'aménité.

Au fond, c'est cela le pari de Milena Agus. En « rachetant le réel » par ses mots et par ses histoires, elle fait de son œuvre un outil d'harmonie et de pacification. Démentant, grâce à son humour constant et à son auto-ironie – la fable se termine par un bal où les vieilles veuves viennent « tortiller du croupion » et où retentit la chanson de *Love Actually*, le conte de Noël le plus nunuche qu'Hollywood ait jamais produit (2003) –, l'idée selon laquelle on ne pourrait pas faire de bonne littérature avec de bons sentiments. Et nous offrant, discrète et sincère, sa forme bien à elle d'écriture engagée. ■

UNE SAISON DOUCE  
(*Un tempo gentile*),  
de Milena Agus,  
traduit de l'italien  
par Marianne Faurobert,  
Liana Levi, 176 p., 16 €, numérique 13 €.  
Signalons, de la même autrice, la parution  
en poche de Quand le requin dort,  
traduit par Françoise Brun,  
Liana Levi, « Piccolo », 168 p., 9 €.





## Lettres ou pas Lettres

# Bien cotés à l'Agus

La romancière Milena Agus imagine le séjour de migrants en Sardaigne.  
Un enfer ? Non : « Une saison douce ».

« **T**OUT LE MONDE se fichait bien de nous, habitants d'un village de bicoques et de rues délabrées (...). Nous n'étions même plus une commune, rien qu'un hameau baignant dans le silence. » Et même pas au bord de la mer ! Dans la gare désaffectée, les trains passent « en sifflant et en nous ignorant ». « Sardes un peu ramollies », les villageoises, dont la narratrice se fait la porte-parole, n'ont plus de rêves, seulement des souvenirs.

« Les Premières à avoir été au lycée » ont fait des enfants qui ont émigré mais dont aucun « n'est devenu célèbre ». Le temps s'est arrêté dans le salon de donna Ruth et de mademoiselle Lina, veuve et fille de l'ancien maire, qui s'est pendu (« Ces gens-là étaient trop gâtés ; dès qu'une chose ne tournait pas selon leur volonté, ils en faisaient des tonnes »). Derrière son comptoir, l'épicière, surnommée « le Pou », fait la fière. Du Pagnol en Sardaigne ?

Pas vraiment, car surviennent les « envahisseurs », terme englobant les migrants (« pour la plupart noirs, comme tous ceux que nous avions vus tant de fois au jour-



nal télévisé ») et les humanitaires qui les accompagnent. Rangez les fusils, sortez les mouchoirs : donna Ruth et sa fille abandonnent leurs grands airs pour distribuer des biscuits et du thé dans la Ruine, une bâtisse dévolue aux nouveaux venus. Les autres femmes suivent (« Nous leur vînmes en aide, quoique de mauvaise grâce »). Dans ce village « oublié de Dieu », la Ruine devient « une sorte d'arche de Noé », « dérivatif inespéré à [leurs] vies stériles ». Et les maris font la gueule, tapent du poing sur la table, iro-

nisent (« vos chers Noirs »). Un match de foot entre « envahisseurs » et villageois détend l'atmosphère. Le four à pain reprend du service. Adieu, nuages ! Comme le dit le titre italien original : « Un tempo gentile ».

On redoute le mélo humanitaire, cousu de bons sentiments. Mais le conte moral n'est pas le genre de Milena Agus, qui théâtralise en douceur ce petit monde chamboulé, où paraden Mahmoud, « l'enfant le plus antipathique du monde », ou Saïd Amal, classé numéro un des beaux

gosses par ces dames. Sans oublier l'Ingénieur, chef des humanitaires, qui veut convertir le village aux vertus des *neighborhood gardens* (« potagers partagés »), source de vertueuse biomasse. Sceptiques, les villageoises préfèrent retrouver les charmes de la danse traditionnelle du *ballu tundu*.

Mais la fête a une fin. « La tribu prophétique aux prunelles ardentes » chère à Baude-laire se disperse en Europe : « Sans [eux], nous sommes retombés dans l'apathie. » Les maris triomphent et ricanent (« Vous croyiez vraiment faire le bien ? C'est à vous que vous en faisiez »). Les femmes se résignent (« Le maire avait peut-être raison, nous habitons un village de vaincus, sans destinée ») et retrouvent leurs occupations (« Le rangement de nos armoires nous donne à nouveau entière satisfaction »). Aucune noirceur, pourtant, sous la plume légère de Milena Agus. On rêve seulement à la suite : la même histoire, mais racontée du point de vue des « envahisseurs ».

Frédéric Pagès

● Liana Levi, 176 p., 16 €. Traduit de l'italien par Marianne Faurobert.



## ROMAN | RÉCIT

### UNE SAISON DOUCE

ROMAN

MILENA AGUS

IT

Le train ne s'arrête plus dans le petit village sarde, situé à moins d'une heure de la mer. Un coin « *de bicoques et de rues délabrées, de vieilles baraques rafistolées à grand renfort de parpaings et d'aluminium anodisé* ». Là-bas, subsiste encore une poignée de vieux couples silencieux et de veuves amollies par la solitude. La vie s'écoule comme elle peut, entre la culture des artichauts et le ménage quotidien. Jusqu'à « *l'arrivée des envahisseurs* ». Ils sont un petit groupe de migrants et d'humanitaires à s'installer dans une maison en ruine, sans eau courante ni électricité. D'un côté, les autochtones restent les bras ballants devant cette pauvre troupe qui vient de nulle part et ne parle pas leur langue. De l'autre, les « *envahisseurs* » ne tiennent pas à rester dans ce bout du monde qui ne ressemble pas à l'Europe de leurs rêves. Comment vivre avec cette déception de part et d'autre, cette défiance vis-à-vis de l'inconnu ? Ce sont les femmes, comme toujours dans les livres de l'Italienne Milena

Agus, qui vont prendre les rênes de ce curieux équipage. Il n'y a plus à couper les cheveux en quatre lorsqu'il s'agit de nourrir les enfants et de diversifier le potager.

Depuis *Mal de pierres*, son premier roman traduit en français, en 2007, Milena Agus se place du côté des modestes, et s'installe avec les étrangers que nous sommes tous à tour de rôle. Elle parle avec vitalité de choses graves, privilégie une écriture pétillante pour éloigner les avaricieux du sentiment et tricote pour l'occasion un Noël de « *re-buts de l'humanité* » qui s'apparente à un conte. Quand vient le printemps et que les jours rallongent, Milena Agus s'assied avec nous sur une chaise de paille, devant la porte. On entend les oiseaux, l'air embaumé mais le bonheur n'est qu'un passage, le temps d'*Une saison douce*. Écartant la mièvrerie, la romancière ne se fait pourtant pas d'illusion sur la nature humaine, généreuse un jour, oublieuse le lendemain. — **Christine Ferniot**

| Traduit de l'italien par Marianne Faurobert, éd. Liana Levi, 176 p., 16€.





Weekend

livres

## Au village, sans prétention

Avec sa fantaisie, Milena Agus tresse un conte contemporain qui lie le destin de paysannes sardes à celui des migrants.



BRASSO CAMMISIA/PALE VALL'ERAGE

hagards. Mais, au fil des pages, nos commères s'enhardissent à les approcher, puis à les fréquenter – au grand dam des « Autres », les habitants résolument hostiles. Une galerie de personnages savoureux émerge alors, autant côté migrants et humanitaires que côté autochtones. La Nigériane Naïma et sa corde à linge, Saïd le réfugié syrien intello réduit à frire des falafels, le Professeur désabusé flanqué d'une étudiante énamourée, Robin l'ex-dealer fan de jonglage, le Pou, la Dévote ou Lina, la vieille fille aristo désargentée...

Le miroir que chacun se renvoie n'est pas forcément flatteur : les commères pensent avec douleur à leurs enfants exilés dans plus riches patries, les migrants renâclent à voir dans le modeste village la grande Europe dont ils avaient rêvé. Pourtant, on se surprend bientôt à échanger des petits plats, à retaper ensemble la Ruine, à bêcher même un jardin partagé le temps d'« une saison douce ». Surtout, on papote, on débat, on philosophe sur le monde inégal comme il va, sur le Dieu des uns et celui des autres. On n'appelle pas seulement à la rescousse les Évangiles et le Coran : Milena Agus y adjoint Homère, Stevenson, Rilke ou Tonino Guerra... Une enivrante « bouillabaisse » de cultures, version très personnelle et drolatique de la mondialisation. **9** MARIE CHAUDEY

**I** fallait toute la finesse, la générosité et l'humour plein de tendresse de l'écrivaine sarde pour se saisir d'une manière romanesque de l'accueil des migrants, sans donner dans le récit plombant, rasoir ou pontifiant. Milena Agus se joue des écueils grâce au chœur des femmes qu'elle a choisies pour narratrices. Habitantes d'un petit village de Sardaigne appauvri et isolé, ces épouses et mères de famille forment un « nous » au regard pointu. Leur quotidien assoupi est soudain bousculé par l'arrivée d'un contingent d'étrangers, cornaqués par des humanitaires qui les casent dans une bâtisse décatie : la Ruine.

### ENVAHISSEURS ET FALAFELS

L'accueil est d'abord glacial, les arrivants sont purement et simplement nommés « les envahisseurs », pauvres parmi les pauvres, bizarrement sapés, douloureusement



**À LIRE**  
**Une saison douce,**  
de Milena Agus,  
Liana Levi, 16 €.



## ROMAN ÉTRANGER

**CEUX D'AILLEURS**

★★★ *Une saison douce,*  
de Milena Agus, *Liana Levi*,  
176 p., 16 €. Traduit de l'italien par  
Marianne Faurobert.

**L**a Sardaigne n'est pas seulement cette île splendide aux bords de mer admirables. C'est surtout un arrière-pays aride et inhospitalier où, dans des villages dépeuplés, survivent des autochtones plus très jeunes qui s'ennuient à mourir. C'est dans l'un de ces hameaux que surviennent des migrants conduits jusqu'ici par des humanitaires. Le petit groupe d'« envahisseurs » semblent bien

décus par leur terre promise : la bâtisse qui va les abriter est en ruine et les habitants leur ferment la porte au nez. Mais peu à peu, ces importuns vont transformer le quotidien des femmes du village, aussi intrépides que curieuses, qui les premières vont apprendre à les connaître. Grâce à ces rescapés venus de loin, elles vont regarder la vie autrement et même lui donner un sens. Milena Agus est une farouche optimiste, de celles qui voient le verre à moitié plein, mais qui jamais ne sombrent dans la niaiserie. Bien au contraire, sa tendre ironie fait des étincelles, quant à ses personnages, elle les chérit : les femmes entre deux âges, les Africaines à la peau veloutée, les hargneuses devenues douces et les prétentieux sensibles, tout un petit monde se transforme, sous sa plume enchanteresse, en une délicieuse et bigarrée communauté. Car au lieu d'avoir peur, on se comprend ; au lieu de se jauger, on se parle. Et soudain, des paysans sacrifiés et des exilés forcés se ressemblent comme des frères.

Laurence Caracalla







## LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

### UNE SAISON DOUCE

PAR MILENA AGUS, TRAD. DE L'ITALIEN

PAR MARIANNE FAUROBERT.

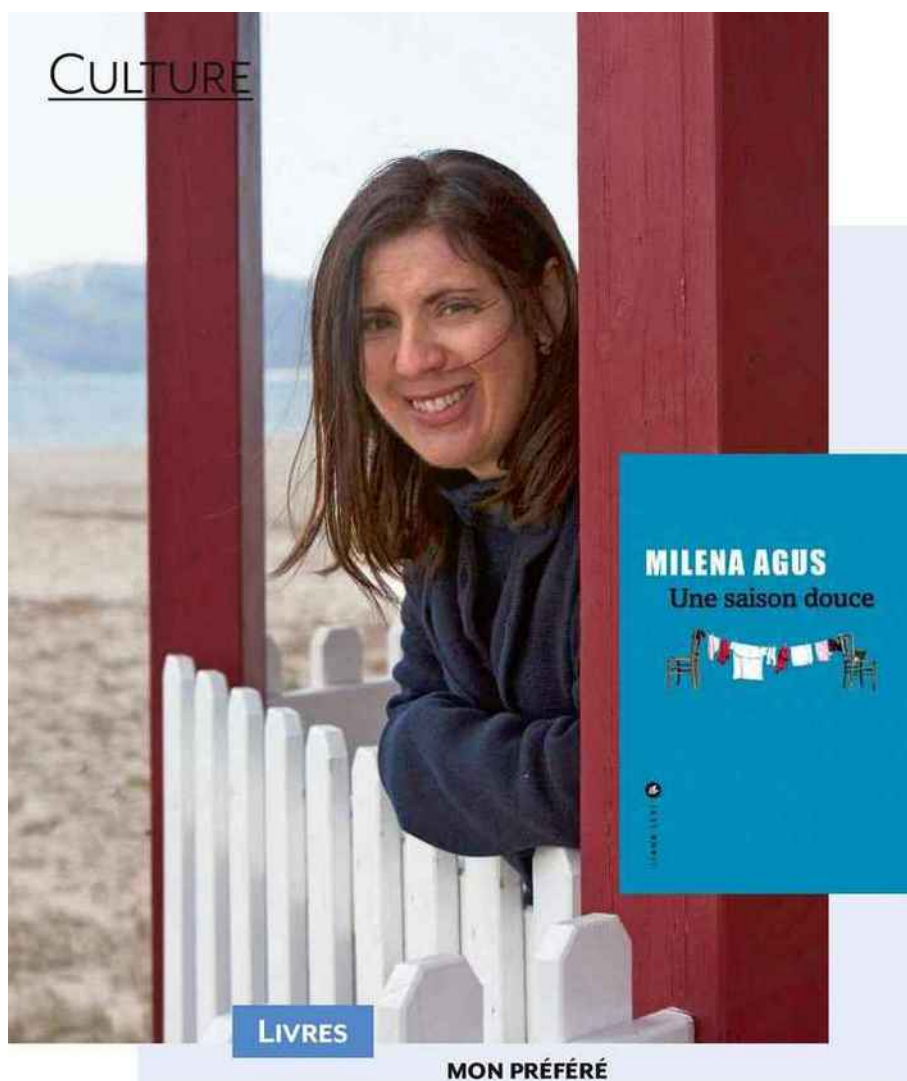
LIANA LEVI, 176 P., 16 €.

\*\*\*\*\*

CELA SE PASSE EN SARDAIGNE, dans un village sinistré, près de Cagliari, mais pourrait se dérouler dans n'importe quelle bourgade désertée par ses forces vives, parties s'exiler sans plus se retourner ni donner de nouvelles. Tout commence par l'arrivée des « envahisseurs », soit de nombreux migrants noirs et quelques humanitaires blancs. La peur tétanise les habitants, tandis que les réfugiés s'installent dans la Ruine, une ancienne demeure délabrée. Les femmes du village tentent une démarche auprès du maire, barricadé dans son bureau. Rien n'y fait.

Alors ? Alors, « curieuses et un peu commères », la narratrice et quelques-unes de ses congénères vont s'aventurer du côté du campement, apporter des seaux, de la vaisselle dépareillée. Le tout sous l'œil courroucé des « Autres », leurs mères, maris, voisines, qui condamnent ces trahisons. Le village se scinde en deux camps. Reste qu'avec les migrants, c'est bel et bien la vie qui reprend le dessus. Pas de niaiserie pour autant sous la plume subtile et humoristique de la Sarde Milena Agus. Tous les réfugiés ne sont pas aimables : le Syrien Saïd est toujours de méchante humeur, Mahmoud est l'enfant le plus antipathique du monde, et les « Grincheux noirs » refusent d'apprendre la langue, tant ils désirent rejoindre « la véritable Europe ». De même, les membres de l'ONG – un professeur d'université, un ex-gérant de sex-shop, un délinquant repent... – sont-ils croqués avec bonheur. Tout est formidable dans cette radioscopie, petit bijou signé par l'auteure de *Mal de pierres* (2007) qui s'est attachée à décrire ces hommes et ces femmes, leurs contradictions, leurs petites choses... et leurs élans du cœur. **M. P.**





## UNE SAISON DOUCE de Milena Agus (Liana Levi)

Depuis *Mal de pierres*, l'écrivaine nous raconte sa Sardaigne, une terre âpre où les femmes se rebellent contre les traditions aliénantes. Son nouveau roman est dans cette même veine, exigeante et magnifique. Dans le Campidanese, un village sarde s'éteint depuis que les jeunes sont partis travailler dans les villes et que les cultures ont été remplacées par des artichauts et des jachères. Ses habitants se sentent oubliés : « Le train ne s'arrêtait plus chez nous, il passait en sifflant et en nous ignorant, parce que nous n'étions même plus une commune, rien qu'un hameau baignant dans le silence : le maire, les urgences médicales et le curé se trouvaient au village voisin. » Aussi est-ce une surprise de voir débarquer des migrants escortés d'humanitaires, qui s'installent dans « le Rudere » (la ruine), une bâtisse ouverte aux vents et à la toiture percée, attribuée par les autorités. Baptisés « les envahisseurs », ils voient les portes se fermer devant eux. Mais les femmes, plus curieuses et audacieuses, remplacent leurs vêtements et les aident. Une partie du village va revivre avec eux, un potager renaîtra, suscitant la découverte de l'autre. Milena Agus brosse des portraits malicieux et nous offre une leçon de vie d'une rare intelligence. Sous sa plume subtile, cette saison douce est celle de la bienveillance. A. M.



ROMAN



**Une saison douce**  
★★★★  
MILENA AGUS  
Traduit de l'italien par  
Marianne Faurobert  
Liana Levi  
176 p., 16 €  
ebook 12,99 €

**Milena Agus dépeint  
une fois de plus la terre  
âpre de la Sardaigne.**  
© DANIELA ZEDDA.

# Des réfugiés chez les pauvres de Sardaigne

Milena Agus  
envoie des migrants  
vers une destination  
improbable dans  
« Une saison douce »,  
son nouveau roman.

PIERRE MAURY

La Sardaigne de Milena Agus, on le sait depuis la traduction française de *Mal de pierres* en 2007, est une terre âpre où les femmes, en première ligne, se battent pour une liberté qui leur est, par tradition, chichement mesurée. Son nouveau roman, *Une saison douce*, ne tente pas, malgré son titre, d'imposer une image idyllique de l'île, et moins encore du village qui en est le cadre. Un lieu en quelque sorte détaché de la civilisation et par conséquent des évolutions sociales : « Le train ne s'arrêtait plus chez nous, il passait en sifflant et en nous ignorant, parce que nous n'étions même plus une commune, rien qu'un hameau baignant dans le silence : le Maire, les urgences médicales et le curé se trouvaient au village voisin. »

Avant, il y avait pourtant des potagers, des jardins, on produisait du miel, des olives, de l'huile, du vin et des fromages. Aujourd'hui, le travail agricole se résume à la culture d'artichauts et de la biomasse. Un rêve peut-être pour un planificateur, un cauchemar pour une population paysanne...

Comme un cauchemar ne vient jamais seul, en voici un autre : « Les envahisseurs débarquèrent et nous prirent par surprise. » Ils sont, hommes, femmes et enfants, des réfugiés arrivés de divers coins du monde, des coins encore plus défavorisés, ils ont fait un long voyage pour gagner l'Europe, territoire de toutes les promesses. A commencer par celle d'une vie plus paisible, plus confortable.

### Alors, on fait quoi, entre déshérités ?

Il faut voir quel accueil pour le moins réservé est fait, dans le village, à ces gens venus d'ailleurs qu'on aurait dû empêcher d'arriver là. Où, de toute manière, ils n'avaient aucune envie d'aller. Car la pauvreté des lieux leur rappelle trop celle de leurs pays d'origine. Aucune promesse n'a été tenue, aucun espoir ne se présente à eux.

Une seule maison est une habitation décente – celle des Dames, la veuve et la fille de l'ancien maire. Les autres sont rafistolées n'importe comment,



« à grand renfort de parpaings et d'aluminium anodisé ». Les réfugiés sont déçus, et ce n'est rien de le dire. « Non, il était impossible que ce soit ça, l'Europe ! » En outre, mais ils ne le savent pas encore, les habitants et surtout les habitantes de l'endroit sont conscients de ce qu'une autre déception succédera à la première : « Nous savions bien que l'Europe, leur terre promise, ne serait pas à la hauteur de leurs attentes. »

Alors, on fait quoi, entre déshérités ? D'abord, on s'observe avec méfiance. Ensuite, on se rapproche et on se trouve des points communs pour se mettre à faire des choses ensemble.

*Une saison douce* n'est pas un roman dans lequel tout commence mal pour finir dans le bonheur. Des points de friction subsistent, des réticences se manifestent alors que des étapes importantes semblaient avoir été franchies. Aux avancées succèdent des re-

tours en arrière, comme dans la vie qui suit généralement une ligne brisée plutôt qu'une courbe élégante. Milena Agus pose les données du problème – le problème étant la cohabitation entre des personnes qui n'étaient pas destinées à se côtoyer – avec une infinité de nuances. Celles-ci fournissent au livre une totale vraisemblance, dans la complexité.

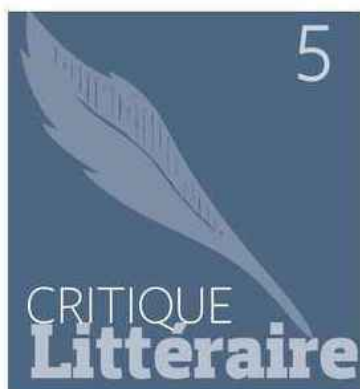
Complexité augmentée de la présence des humanitaires, étranges personnages aux motivations aussi diverses que les parcours individuels. L'un a géré un sex-shop, une autre a suivi le professeur dont elle était amoureuse, professeur dont les réactions ne suivent pas une logique évidente...

De « cette situation inédite d'un village sinistré à qui l'on confiait la tâche d'accueillir des gens encore plus éprouvés », la romancière fait un grand moment d'humanité.



## MILENA AGUS

UNE MERVEILLEUSE COMÉDIE  
SUR UN VILLAGE PERTURBÉ  
PAR L'ARRIVÉE D'ÉTRANGERS



# Des intrus et des anges

**MILENA AGUS**

Des migrants font  
irruption dans  
un village sarde.  
Une merveilleuse  
comédie.

ASTRID DE LARMINAT  
adelarminat@lefigaro.fr

**C'**EST l'histoire d'un village qui est le théâtre d'un miracle, ce genre de bourg enlaidi par des constructions en paings, déserté par les jeunes, qui n'a plus de maire, de médecin ni de curé,

et dont les cultures maraîchères qui coloraient le paysage ont périclité. Restent des couples vieillissants, de cette génération qui a cru pouvoir changer le monde mais a déchanté et s'est repliée sur elle-même.





Des gens bien, travailleurs. Mais si on les avait prévenus qu'une troupe d'Africains et de Syriens allait prendre ses quartiers chez eux, ils seraient allés manifester avec des pancartes « *Non à l'immigration sauvage!* ». Pris au dépourvu, ils n'eurent d'autre choix que de regarder ceux qu'ils appellent « *les envahisseurs* » s'installer dans une ruine appartenant à la commune, accompagnés d'une clique hétéroclite d'humanitaires.

Ce qui s'est passé ensuite dans ce village sarde nous est conté par un chœur de villageoises, des femmes malicieuses qui ont leur franc-parler. Malgré leur défiance, elles apportent des vêtements aux nouveaux venus dépenaillés. Revêtus de leurs habits, et, pour certaines, avec des torchons imprimés « *Joyeux Noël* » sur la tête en guise de hijab, ces étrangers leur paraissent soudain plus familiers. Au fil des jours, parce que cela offre un dérivatif à leur vie stérile et que ça fait du bien de se sentir utile, les femmes lient connaissance avec les migrants, leur donnent un coup de main - certains les étonnent par leur joie de vivre, d'autres pleins de ressentiment sont franchement ingrats. Elles sympathisent aussi avec les humanitaires, dont aucun n'a le profil de l'emploi. Imaginez un peu: un professeur d'université cynique, son étudiante enamourée et suicidaire, un ingénieur intello qui psychanalyse les maisons, un ancien délinquant, un garçon efféminé employé d'un sex-shop.

Le toit de la maison où campent les migrants laisse voir le ciel, on le rafistole; le jardin est à l'abandon, on retrouve les anciens savoir-faire pour ressusciter le potager. À quelque chose malheur est bon: au fil des saisons, c'est comme si une brise légère ranimait le village, comme si une lumière nouvelle lui redonnait des couleurs. Mais le dégel sera lent. De nombreux habitants s'arc-boutent dans l'hostilité.

### Un Noël traditionnel improvisé

On se croirait dans une comédie anti-truculence, de fantaisie et de poésie, à ceci près que la verve

satyrique est ici tempérée, et comme enrobée, par la mansuétude féminine de Milena Agus, une sorte de douceur évangélique. À mesure que le village sort de ses gonds rouillés, les personnages sortent de leur rôle, prennent de l'épaisseur, se révèlent. Les villageois eux-mêmes se découvrent sous un nouveau jour. La fille du défunt maire, une bourgeoise que les autres considéraient comme une ennemie de classe, est parmi les premières à proposer ses services. On se prend aussi à écouter la vieille fille pieuse et bienveillante dont on ricanait auparavant. Un jeune curé en soutane un brin hétéroclite mais très charismatique passe. Dans la maison des migrants, un Noël traditionnel est improvisé, on ressort les santons des greniers, les musulmans chantent. Milena Agus crée autour de ce petit monde à la *Don Camillo* une atmosphère shakespearienne, merveilleuse. « *N'oubliez pas l'hospitalité: certains, sans le savoir, ont accueilli chez eux des anges* », écrit saint Paul. Les anges passent mais laissent derrière eux l'avant-goût d'un paradis possible. ■

### UNE SAISON DOUCE

De Milena Agus,  
traduit de l'italien par  
Marianne Faurobert,  
Éditions Liana Levi,  
166 p., 16 €.





## EN CHIFFRES

Milena Agus, née à Gênes en 1959, a publié « Mal de pierres » (330 000 exemplaires vendus, adapté au cinéma par Nicole Garcia en 2016), « Battement d'ailes » (100 000 ex.) et « Terres promises » (22 000 ex.). « Une saison douce » a été tiré à 12 000 ex.



## LES RAISONS D'UN SUCCÈS

# Des migrants au village

Par l'auteure sarde de "Mal de pierres", un roman tragi-comique sur un groupe de migrants qui débarque dans un village du Campidano

UNE SAISON DOUCE, PAR MILENA AGUS, LIANA LEVI, 176 P., 16 EUROS.

Lorsque nous avons rencontré Milena Agus en 2018 à l'occasion de la sortie de « Terres promises », elle nous avait confié : « *Ce qui me plaît dans le travail d'écriture, c'est de faire gagner les perdants.* » Et parmi les « *plus perdants parmi les perdants* » figurent les migrants, au cœur de ce septième roman où la bienveillance ironique de Milena Agus fait une fois encore merveille. Il doit sa genèse au sentiment de culpabilité qu'ont suscité chez l'auteure les pauvres diables échoués et parqués sur l'île de Lampedusa ou jetés sur les routes pour fuir la guerre et les persécutions. Que faire ? « *Peut-être qu'un livre pourrait avoir une influence positive, surtout sur ceux qui refusent de les accueillir.* » Et de ce sujet grave, voire rebutant, Agus tire une tragi-comédie où elle envoie balader les préjugés en faisant débarquer dans un village perdu du Campidano, au sud-ouest de sa chère Sardaigne, un groupe de migrants accompagnés d'une poignée d'humanitaires. Dans cette commune en déshérence où les

maisons sont menacées par la ruine, où les trains ne s'arrêtent plus et que les plus jeunes ont déserté pour tenter de s'offrir un destin plus radieux, l'arrivée des « *envahisseurs* », d'abord perçue avec défiance, va se révéler gratifiante. C'est par la voix d'une narratrice s'exprimant au nom du petit groupe de « *Sardes campidanaïses d'heureuse et pipelette nature* » qui, mues par la curiosité autant que par la générosité, décident d'apporter de l'aide à ces infortunés, que Milena Agus décrit avec espièglerie l'évolution des rapports entre les protagonistes de ce Clochemerle revisité, épinglant les idées préconçues, qu'elles émanent des villageois, repliés sur eux-mêmes depuis trop longtemps, ou de ces étrangers dépités de n'avoir pas trouvé l'Europe de cocagne dont ils avaient rêvé. De cette cohabitation malaisée naîtront pourtant une idylle, des rêves, des complicités inattendues et un florissant jardin potager. Et quand s'en iront les migrants, qui seront les plus perdants ? **VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**





> Roman

## Les possibilités d'une île



Un nouveau Milena Agus, quelle bonne nouvelle : avec ce ton mi-narquois, mi tendre, qui fait sa marque, on retrouve dans *Une saison douce* le style de l'écrivaine sarde qui allège toute chose, aussi pénible soit-elle. Ainsi de cette « invasion » de migrants flanqués de leurs humanitaires dans ce village de Sardaigne dont les habitants sont aussi pauvres que ceux qui débarquent. Quelle déception

devant le visage misérable d'une Europe fantasmée, pour laquelle ils ont tout risqué ! Cette confrontation tragi-comique pourrait se jouer sur une scène de théâtre. Les personnages ? Des « femmes sardes ramollies » amies de toujours, que voilà stimulées par cette « bouillabaisse de races et de religions », des bénévoles croqués avec une dérision délicieuse, de la « dévote » à l'« évangélique » en passant par le « professeur ». Une ruche s'affaire bientôt autour de la « ruine » du village restaurée pour abriter ces arrivants de Syrie ou d'Afrique (dits les Noires et Noirs...). On bêche, on plante, on tombe amoureux et on écrit des poèmes... Une bien jolie fable où l'imaginaire, par les rêves ou par la lecture de *L'Iliade*, est roi ■ V. M. L. M.

TOMASZ KORYL/ALAMY STOCK PHOTO/HEMIS

*Une saison douce*, de Milena Agus, traduit de l'italien par Marianne Faurobert (Liana Levi, 176 p., 16 €). Et en format Pico, son premier roman, *Quand le requin dort*.



## Sélectionnés pour vous

### La renaissance d'une île



**Roman.** Avec *Une saison douce*, l'écrivaine italienne Milena Agus, qui signa en 2006 l'inoubliable *Mal de pierres*, réussit là où nombre d'écrivains ont échoué. Elle s'empare

du sujet brûlant des migrants pour tisser un récit doux-amer, sans fantasme ni sensationnalisme, et témoigner du lien indéfectible qui l'unit à la Sardaigne. Elle raconte l'arrivée d'« envahisseurs » dans un village coupé du monde, peu habitué à l'étrange et à l'étranger. Dans un ballet d'une humanité déchirante, deux communautés s'approvoisent. La méfiance laisse place au partage. Alors que les potagers reverdissent, une terre que l'on croyait perdue retrouve comme par miracle sa vigueur d'antan. **L.D.**

**« Une saison douce », de Milena Agus, trad. de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 176 p., 16 €.**





## ENVIE DE LIRE



### Une saison douce

♥♥♥ Il lui suffit de cinq lignes pour nous propulser dans un village de Sardaigne. Le plus difficile dans les romans de Milena Agus, c'est d'en tourner la dernière page. De quitter cette terre où le soleil flambe, où le froid pénètre, où les misères humaines trouvent une dignité. Nous voilà dans un village abandonné de tous, il n'a même plus de maire, c'est dire. Lorsque les rares habitants voient arriver « les envahisseurs », ces migrants envoyés là par l'absurdité de l'administration, leur premier réflexe est de se calfeutrer. Peu à peu, la misère qui leur est opposée rend leur propre pauvreté moins crasse, et un élan s'initie. Il ne sera pas dit qu'un Sarde n'est pas généreux de petits riens qui ont une grande importance. **F. F.**  
**Par Milena Agus, éd. Liana Levi, 166 p., 16 €.**



DANIELA ZEDDA, DR

Dans un village perdu de Sardaigne, les habitants se laissent glisser dans l'apathie d'une vie sans jeunesse, partie s'installer là où les rêves sont plus grands. Un matin, un groupe de migrants hagards débarque. Le choc des cultures prendra une tournure inattendue... Trois raisons de lire ce roman formidable, tendre et décapant.

**La défiance.** Les villageois crient au scandale : pourquoi les « envahisseurs » sont-ils venus s'échouer ici, chez eux ? Il y a une erreur, forcé-

ment. D'ailleurs que pourraient-ils trouver dans ce hameau sans avenir ? Côté migrants, c'est la même stupeur : c'est ça, l'Europe pour laquelle ils ont risqué leur vie ?

**L'approche.** Les réfugiés s'installent dans La Ruine, une bâtisse délaissée depuis des années. Peu à peu, les femmes du village viennent apporter vêtements et nourriture. Elles n'ont pas grand-chose d'autre à faire : leurs maris cultivent des artichauts à longueur de temps, et leurs enfants ne viennent même plus les voir à Noël.

## PHÉNOMÈNE

**La renaissance.** Et puis la vie repart. Le four à pain reprend des couleurs, un potager est créé, des liens se tissent, on discute religion, poésie, histoire. On rêve de nouveau. Le temps d'un hiver, La Ruine devient une arche de Noé foisonnante. Mais un jour, les migrants reprennent leur route à travers l'Europe, et le fardeau de la solitude retombe sur les villageois. Ils conserveront une chose, « la conscience que nous n'aurons pas mené seulement une vie de lapins ». *Une Saison douce*, de Milena Agus, éd. Liana Levi, 15 €.





**LA CROIX L'HEBDO**

**RACHEL KEKE ET SYLVIE KIMISSA**  
La victoire des femmes de chambre de l'hôtel Ibis

**LA CROIX L'HEBDO**

**NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ** Méditer avec ses cinq sens

**bayard**

**Le tour du monde en 80 livres**

**Notre sélection pour l'été**

**Rencontrer / Explorer / S'inspirer / Ralentir**

**M 01762 - 91S - F: 3,80 €**

**N° 91 | Semaine du 16 juillet 2021 | CPPAP 1024C94053 | ISSN 2680-4581 / F: 3,80 €**





# Le tour du monde en 80 livres

80 livres pour faire le tour du monde,  
aller à la rencontre de nouveaux destins,  
de nouveaux parfums, de nouvelles idées.  
80 ouvrages, du roman à la bande dessinée,  
de l'essai à la poésie, sélectionnés  
par toute la rédaction pour vous faire voyager  
tout l'été, où que vous soyez.

*Un dossier coordonné par Sabine Audrerie et Stéphane Bataillon.*

*Avec : Antoine d'Abundo, Loup Besmond de Senneville, Louis Borel, Fanny Cheyron,  
Aziliz Clauquin, Stéphane Dreyfus, Sophie Delvert, Sabine Gignoux, Guillaume Goubert,  
Christophe Henning, Stéphanie Janicot, Cécile Jaurès, Natacha Kotlarevsky,  
Fabienne Lemahieu, Dorian Malovic, Elodie Maurot, Marianne Meunier, Laurence Péan,  
Mélinée Le Priol, Jean-Claude Raspiengeas, Corinne Renou-Nativel, Emmanuel Romer,  
Céline Rouden, David Roure et Fabien Vernois*

*Illustrations : Clod*

## POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT ?

Nous avons manqué d'air. Les journées sur écran se succédant, nous avons besoin de partir. Sous le soleil. Alors, ne sachant pas très bien au moment de la conception de ce dossier où nous en serions collectivement, nous avons décidé de vous proposer, quoi qu'il en coûte, un grand voyage en littérature. Un véritable tour du monde des mots. Pour concevoir son itinéraire et préparer la liste de ses bagages, toute la rédaction s'est penchée sur les pépites et les coups de cœur littéraires proposés depuis l'été dernier, que ce soit dans le quotidien, sur le site ou dans *L'Hebdo*. Nous en avons ajouté quelques-uns, les avons regroupés, résumés, organisés afin de vous offrir une sorte de *carta mundi* la plus riche et la plus séduisante possible. Des thèmes forts ou plus légers, de l'essai aux récits, de la poésie aux romans noirs, sans oublier les livres pour la jeunesse, nous avons essayé de constituer une sorte de bibliothèque non pas idéale, mais amoureuse. Amoureuse de l'ailleurs, amoureuse de l'autre, cet étrange étranger jamais si loin de nous. Pour embrasser ensemble notre monde commun et partir, à chaque page, vers l'ailleurs. Belles lectures, et bon voyage.





## ITALIE

**Le Train des enfants, de Viola Ardone**

**Roman.** 1946, l'Italie est exsangue. Un enfant pauvre du Sud est accueilli dans une famille du Nord et découvre qu'il peut changer son destin. Inspiré par des faits réels, ce roman captivant alterne les ambiances avec maestria. Ce récit poignant a la force et l'émotion des films italiens réalistes des années 1950 et 1960. La trajectoire d'Amerigo ne s'apparente pas à la tragédie, plutôt au drame intime, à la vision à la fois douce et nostalgique, belle et triste comme une histoire d'amour manqué.

Traduit de l'italien par Laura Brignon.  
Albin Michel, 294 p., 19,90 €

**Pompéi. Promenades insolites, de Claude Aziza**

**Histoire.** Avec son destin tragique, Pompéi est sans doute la ville qui a suscité le plus de rêveries et de fantasmes depuis sa redécouverte archéologique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Claude Aziza, latiniste, « historien de l'Antiquité fantasmagorique », s'est mis dans les pas de Goethe, Stendhal, Dumas, mais aussi du cinéaste Paul W. S. Anderson ou de Freud, tous pèlerins au pied du Vésuve, pour interroger la cité ensevelie par les cendres en 79 après J.-C. Au croisement de l'histoire de l'art, de l'archéologie et des lettres, mais surtout des imaginaires les plus variés, Pompéi se dévoile sous un jour nouveau, tout en restant mystérieuse.

Les Belles Lettres, 278 p., 25 €

**La Vie mensongère des adultes, d'Elena Ferrante**

**Roman.** Partons dans les ruelles de la truculente Naples à la suite de la narratrice d'Elena Ferrante, Giovanna, 12 ans. Élevée sur les hauteurs napolitaines, elle descend à la recherche de sa tante vers la ville pauvre, souterraine, fascinante comme cette femme méconnue.

Traduit de l'italien par Elsa Damien.  
Gallimard, 404 p., 22 €

**Une saison douce, de Milena Agus**

**Roman.** C'est par erreur qu'un bateau de migrants débarque dans ce village oublié du monde : « Le pire fut de nous sentir incapables de venir en aide à cette troupe d'intrus dépenaillés. » Petit à petit, femmes en tête, chacun s'approprie. D'une plume alerte, Milena Agus raconte avec humour le choc de deux mondes.

Traduit de l'italien par Marianne Faurobert. Liana Levi, 170 p., 16 €

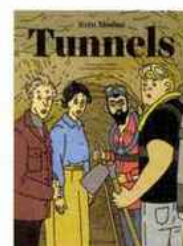
## ISRAËL

**Tunnels, de Rutu Modan****Récit graphique.**

Peut-on rire de tout, même au Proche-Orient ? Oui, selon Rutu Modan, autrice israélienne de romans graphiques abordant avec un humour distancié des questions pour le moins délicates. Ici, elle lance Nili Broshi, la fille d'un éminent archéologue israélien devenu muet, sur la trace de la mythique arche d'alliance, qui serait enfouie sous la frontière israélo-palestinienne...

Au cours d'une rocambolesque chasse au trésor, elle s'associe à un collectionneur peu scrupuleux, des colons religieux et des passeurs clandestins arabes, microcosme emblématique d'une terre promise à tous les retournements de situation.

Traduit de l'hébreu par Rosie Pinas-Delpuech. Actes Sud, 288 p., 25 €



## SYRIE

**Par une espèce de miracle, de Justine Augier**

**Récit.** La guerre en Syrie poursuit Justine Augier comme une injonction. À ses yeux, l'humanité se joue entre ces frontières devenues lointaines. Après Razan Zaitoun, enlevée en 2011 (*De l'ardeur*, 2017), elle poursuit son salutaire hommage aux figures de la résistance syrienne avec Yassin Al-Haj Saleh. Intellectuel dissident, emprisonné seize ans dans les geôles d'Assad père, il a dû s'exiler à Berlin. Justine Augier l'y rencontre alors même que le parquet allemand enquête sur les crimes dans son pays. De leurs échanges sur le statut de victime, le génocide, le sens de la défaite naît un espoir de justice pour le peuple syrien.

Actes Sud, 336 p., 21,80 €

## ESPAGNE

**Lucero ou la vie fulgurante, d'Anibal Malvar**

**Roman.** C'est quoi, la vie d'un poète ? Comment redonner chair à un auteur « classique vivant » ? Mêlant prose, poèmes, extraits d'interviews et articles de journaux, l'auteur, journaliste et romancier retrace avec verve le parcours mouvementé de Lucero, surnom de l'immense poète Federico García Lorca. Une traversée intime au cœur des années sombres de l'Histoire. Passionnant.

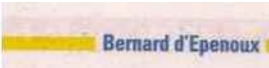
Traduit de l'espagnol par Hélène Serrano.  
Asphalte, 400 p., 22 €



## MOYEN-ORIENT

**Abraham ou la cinquième alliance, de Boualem Sansal**

**Roman.** En 1916, le Moyen-Orient est l'objet de tous les appétits. Les puissances étrangères dépècent la région, alors que surgit d'Ur Abram, qui pourrait revivre l'itinéraire du père des croyants. Dans ce récit biblique revisité, Boualem Sansal raconte avec force l'universelle quête de l'humanité.

Gallimard, 284 p., 21 €





### Une saison douce

un roman de Milena Agus

Autrefois, la vie était douce dans ce petit village de Sardaigne à une heure de car de la mer. On y produisait du miel, des olives, de l'huile et du vin. Et puis hélas le progrès comme partout y avait provoqué des dégâts. Les fils étaient partis à la ville où d'ailleurs à l'exception du fils du tailleur devenu un couturier à la mode, aucun n'avait réussi brillamment. Ils ne revenaient même plus pour les vacances. Les maisons s'étaient peu à peu délabrées, le béton, le fibrociment et les tôles avaient enlaidi les rues. Il ne restait que la culture des artichauts et deux ou trois boutiques misérables. Le train filait sans s'arrêter, même le terrain de foot ne servait plus. La bonne société était désormais réduite aux *Dames*, la veuve de l'ancien maire : donna Ruth et sa fille célibataire Lina. Elles vivaient presque recluses et n'adressaient jamais la parole à quiconque pendant leurs brèves promenades dans les rues. Quand un jour se produisit un événement incroyable ! Un groupe de gens, la plupart Africains, est arrivé par la gare. Des *envahisseurs* ?, en fait des migrants, des réfugiés égarés dans ce village en apparence désert. Ils sonnent à la porte de la plus grande maison, celle des *Dames*. Celles-ci sont effrayées, Lina court prévenir les femmes du village. Du coup, tout le monde rentre dans la belle demeure. Ce n'est pas un conte de fées mais la chronique douce-amère d'un hiver inattendu dans un petit pays si lointain et en même temps si proche. Cette satire de la vie rencognée des campagnards qui se sentent abandonnés est très juste et pleine de tendresse. Le choc entre les deux mondes à peine atténué par la bonne volonté maladroite des humanitaires est parfaitement rendu. À méditer...

Liana Lévi, 170 pages, 16 euros.





## ► LES LIVRES

# Quand bat le cœur des femmes en Sardaigne

**ROMAN.** Dans un village sarde, Milena Agus déploie son théâtre autour d'un chœur d'épouses rebelles prêtes à défier l'hostilité de leurs maris envers les étrangers. Superbe.

**S**ans les déchirures du monde, ceux-là ne se seraient jamais rencontrés. Un trou perdu de Sardaigne déserté par ses jeunes partis au loin chercher vie meilleure, est soudain confronté à la brutalité des ailleurs. L'arrivée de migrants escortés d'humanitaires suscite d'emblée une défiance réciproque. « *Ce n'est pas le bon endroit* » estiment les uns et les autres. Les premiers dédaignent ceux qu'ils nomment les envahisseurs, les seconds se demandent pourquoi le sort s'acharne au point de les cracher comme des pépins dans ce coin ingrat, eux qui ne rêvent que d'Europe. Et l'Europe fantasmée de leur salut ne ressemble pas à ce village moche peuplé de vieux méfiants qui les relèguent dans la Ruine, la bien nommée avec son toit éventré. Entre les autochtones et les intrus, il va falloir s'approprier.

## L'écho des tragédies antiques qui traversent la Méditerranée depuis Homère

La vivacité de ton croque l'irrésistible chronique d'un village rattrapé par les drames lointains, subtil mélan-



En terre sarde, Milena Agus orchestre la confrontation entre utopies des uns et réalité des autres.

Photo Daniela Zedda

ge d'humour sarcastique, de drames universels et individuels. Avec quelle maestria Milena Agus déploie son théâtre autour d'un chœur d'épouses rebelles prêtes à

défier l'hostilité de leurs maris envers les étrangers ! Dans l'élan, elles renversent aussi les hiérarchies immuables qui séparent les « Dames » du village du com-

mun des mortels. Sous l'influence de ces femmes impitoyables, moqueuses, têtues et généreuses, la distance orgueilleuse des uns et des autres se fendille peu à peu. Un tel sujet pourrait s'empêtrer dans les bons sentiments. Ce serait mal connaître l'auteure de *Mal de pierre* qui déjoue tous les pièges grâce à la précision de son trait. Tant d'esprit circule parmi cette communauté d'âmes échouées où chacun se jauge et se révèle peu à peu.

L'écho des tragédies antiques qui traversent la Méditerranée depuis Homère bat dans ce roman réjouissant placé sous la protection placide de Sire Gilles de Norfolk, vieux clébard estropié. Digne et bienveillant en toutes circonstances, il sait en sa sagesse que les deux communautés partagent l'indifférence du monde.

Milena Agus réussit le miraculeux équilibre entre humour caustique ravageur et profonde humanité, quand l'empathie répare les désordres des hommes.

**Frédérique Bréhaut**

« Une saison douce », de Milena Agus, Lina Levi. Traduit de l'italien par Marianne Faurobert. 167 pages. 16 €.



## Une saison douce

**MILENA AGUS**  
**EDITIONS LIANA LEVI**  
**16€**

Un petit village de Sardaigne mais cela pourrait être n'importe où ailleurs. Un village déserté de sa jeunesse, sans école, sans maire, où même les trains ne s'arrêtent plus. Des villageois taciturnes et fermés dont la monotonie va être troublée par l'arrivée de migrants. Ils ont traversé la mer pour fuir leur pays et se présentent éreintés, affamés et fiers dans un joli éventail de personnalité. Délicate lecture aux allures de conte, sans politique, sans aucun jugement. L'auteur s'empare de ce sujet avec malice et une réelle empathie pour ses personnages. Il est bien difficile de dire qui est venu en aide à l'autre tant leur rencontre est une étincelle de gaieté et de profonde humanité. Une saison suspendue.







## MILENA AGUS UNE SAISON DOUCE

Traduit de l'italien par  
Marianne Faurobert  
Liana Levi  
176 p., 16 €



© 2017 Conferenza Stampa Venezia

Déjouant les clichés du choc des cultures, Milena Agus nous plonge dans un récit choral, aux allures de conte ou de tragédie grecque, qui décrit l'arrivée d'un groupe de migrants dans un petit village perdu de Sardaigne.

Loin des *Terres promises* de son dernier ouvrage (disponible en Piccolo aux éditions Liana Levi), le nouveau roman de la romancière sarde décrit plutôt une terre rurale laissée pour compte. Dans ce décor de western italien, deux communautés se rencontrent et s'affrontent: d'un côté les habitants d'un village reculé de Sardaigne, pour lesquels la vie est monotone et l'espoir s'est envolé avec le départ des jeunes générations; de l'autre un groupe de migrants encadrés par des volontaires, débarqués dans un lieu qui est loin d'être la terre promise. La méfiance et le désarroi règnent des deux côtés et les migrants sont tout de suite renommés «*les envahisseurs*». Ces derniers s'installent dans une vieille bâtisse en ruine, essayant tant bien que mal d'en faire un endroit vivable. Cependant la curiosité pour les nouveaux venus semble gagner un groupe de femmes du village. Un jeu d'appropriation s'installe alors entre les deux communautés: les villageoises s'approchent petit à petit

du *Rudere*, la maisonnée où logent les «*envahisseurs*», leur apportent des couvertures, du savon et de quoi cuisiner, échangent des falafels contre du pain *carasau* sarde et s'entretiennent avec les migrants pour écouter leurs histoires et leurs chants. Une nouvelle vie pointe le nez dans ce village morne, une saison douce qui éclot dans les couleurs d'un potager commun, mélange les langues et enflamme les discussions autour de la religion. Milena Agus réussit un pari difficile qui est celui de parler des migrants aujourd'hui. Il y a quelque chose de fascinant et de très original dans son écriture. Il s'agit peut-être de la forme particulière que prend son récit, car l'écrivaine emprunte le style de la tragédie grecque avec le chœur des femmes qui donne le rythme de la narration; ou bien il s'agit du ton naïf, souvent politiquement incorrect, qu'elle utilise pour décrire le phénomène migratoire. Grâce à ce langage sans filtres, elle renverse les points de vue, s'extrait du battage politique autour de la question et nous offre un récit touchant et intimiste.

► PAR VALERIA GONZALEZ Y REYERO LIBRAIRIE JEANNE LAFFITTE LES ARCENEAUX (MARSEILLE)

### LU & CONSEILLÉ PAR

M. Georges Lib. La Demeure du livre (La Perrière)  
L. Baillie Lib. Aux lettres de mon moulin (Nîmes)  
Y. Bastian Bib. de Sarrebourg





# LES INCONTOURNABLES DES LIBRAIRES

## POUR CELLES ET CEUX QUI ONT ENVIE DE RIRE

C'est un rire tonitruant, un rire rocambolesque, roulant tambour battant, un rire miraculeux qui résonne et secoue depuis la combe aux Aspics, un rire sorti d'une comédie croate follement déjantée. C'est le rire sarcastique et moqueur d'un fou du roi laid comme un pou et effrayant comme la peste, qui fait rire jaune les puissants et trembler les courtisans. C'est l'humour tendre et poétique de femmes sardes qui vous accueillent le sourire aux lèvres, un rire qui irradie le monde d'une douce humanité. ► PAR MANUEL HIRBEC LIBRAIRIE LA BUISSONNIÈRE (YVETOT)

*Miracle à la combe  
aux Aspics*  
Ante Tomić  
Traduit du croate  
par Marko Despot  
Noir sur Blanc, 18 €

*Le roi n'avait pas ri*  
Guillaume Meurice  
JC Lattès, 20 €

*Une saison douce*  
Milena Agus  
Traduit de l'italien  
par Marianne  
Faurobert  
Liana Levi, 16 €





## QUE VAUT ?

### LE NOUVEAU MILENA AGUS



Depuis 2007 et *Mal de pierres*, l'auteure décrit une Sardaigne éternelle, mais aussi terriblement actuelle. Cinq ans après *Sens dessus dessous*, elle se saisit à nouveau de la tragédie des migrants – mais plus frontalement. Au cœur des terres sardes, dans un village où le train ne marque même plus d'arrêt en gare, les habitants sont de vieux couples subsistant de la monoculture d'artichauts. Le jour où « les envahisseurs » débarquent, personne ne veut de cette caravane d'exilés. C'est qu'« avant l'invasion du village par les migrants et les humanitaires qui les accompagnaient, il y avait eu celle des aides-soignantes étrangères » venues d'Europe de l'Est, que les derniers célibataires du lieu avaient épousées.

Alors, cette fois, c'est non ! Pourtant, ils vont rester (car sinon, où aller ?). *Une saison douce* raconte ce statu quo, où la haine cède parfois le pas à l'empathie. La grande trouvaille repose sur ces deux chœurs de femmes narratrices : les villageoises, et les migrantes, dont s'extraient parfois des personnages (masculins et féminins) pour quelques pages. Bien que rempli de défiance, le village redevient une communauté par la force du verbe. Une terre de littérature, pour transcrire combien « l'angoisse, le désarroi et la peur font partie de la condition humaine ». Une saison dans un « village ingrat [qui] savait aussi se montrer beau ». Un lyrisme transcendant. **Hubert Artus**

★★★★☆

**UNE SAISON DOUCE (UN TEMPO GENTILE)**

MILENA AGUS

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR MARIANNE

FAUROBERT,

176 P., LIANA LEVI, 16 €



# Pause CULTURE

## Le coup de cœur du libraire

Yves des Buveurs d'encre (Paris XIX<sup>e</sup>)



L'arrivée inattendue de réfugiés va réveiller un petit village sarde qui se meurt doucement, à l'écart du monde moderne. Les nouveaux arrivants sont tout aussi déboussolés que les villageois, pas franchement ravis de les accueillir. Voilà

donc le pays d'accueil dont ils rêvaient ? Mais à l'incompréhension initiale va bientôt succéder l'échange, la découverte de l'autre... et l'entraide. Ce roman doux amer, plein d'humanité, donne à tous des raisons d'avoir foi en l'Homme.

« *Une saison douce* », de *Milena Agus*, 16 €, éd. *Liana Levi*.





MILENA AGUS

## La vie venue d'ailleurs

**Un petit village sarde voit soudainement s'ouvrir un centre d'accueil des migrants. Une histoire limpide et parfois cruelle que Milena Agus raconte dans *Une saison douce*.**



**L**a stupéfaction est mutuelle. Celle des habitants voyant débarquer une horde de migrants encadrés par des humanitaires guère mieux lotis. Celle des « envahisseurs » découvrant ce hameau de maisons moches, pas une commune à proprement parler, où les trains ne s'arrêtent plus ; cela ne peut pas être l'Europe, c'est trop pauvre.

Le village sarde n'est même pas au bord de la mer. « Peut-être était-ce justement parce que nos horizons sont limités que nos idées l'étaient également », relève la narratrice. On ne connaîtra pas son nom ; la voix semble émaner d'un chœur de villageoises, femmes mûres formant une minorité silencieuse - du moins jusqu'à là.

### Artichaut et biomasse

« Au village, nous n'étions pas la crème, mais quand les migrants débarquèrent, nous les regardâmes avec horreur. » Comment ces deux misères vont se rencontrer, s'entraider, se connaître, c'est bien sûr le fil du roman.

Rien d'angélique chez l'écrivaine sarde Milena Agus, que révéla *Mal de pierres*. Frictions, incompréhensions,

querelles, rancœurs... Mais cela, c'est la vie. Tout ce que le hameau, confit dans sa routine médiocre, avait perdu.

Ainsi la production locale a-t-elle été réduite à l'artichaut et à la biomasse, projet aussi incompréhensible que raté. Le rapport « d'amour et de solidarité » unissant autrefois les hommes aux végétaux, c'est la création de jardins partagés avec l'aide des migrants qui le rétablit. Même si les plantations sont vandalisées.

Les villageoises découvrent au final les tragédies qui ont jalonné le chemin vers la Sardaigne des réfugiés, qui les tassaient. Mais déjà ceux-ci sont sur le départ et avec eux « l'idée folle que nous pouvions changer le monde ». « Tottus pillonadas » (sottises, en sarde), se désole le chœur. Qui de cette « saison douce » tirera pourtant cette leçon :

« Quand la possibilité du bien vous est jetée au visage, il est quasiment impossible de reculer et la conscience d'être utile à autrui vous est une grande satisfaction ».

Jolie morale d'un roman à la ligne claire, lumineuse.

**François MONTPEZAT**



**Milena Agus.**  
© Daniela ZEDDA



## « Une saison douce de dépassement des préjugés, d'acceptation et de fraternité »

**MILENA AGUS**

Dans "Une saison douce", la romancière raconte l'arrivée de migrants dans un village sarde oublié.

Propos recueillis par  
**Edith Lefranc**  
elefranc@midilibre.com

**Vous faites se rencontrer deux mondes, un village de Sardaigne qui a cessé d'espérer et des migrants poursuivant le rêve d'un avenir meilleur. Vous inspirez-vous d'une situation vécue ?**

J'ai voulu raconter comment nous, les humains, tendons vers le même but, une sorte de bonheur insaisissable. Insaisissable parce qu'il est souvent, ou plutôt presque toujours, confondu avec quelque chose d'autre qui n'est pas le bonheur. Cela arrive aux migrants, qui se rendent compte que ce n'est certainement pas l'Europe dont ils rêvaient, et aux villageois, qui, déçus par la vie, pensent qu'avant l'arrivée de ces "envahisseurs", ils étaient au moins tranquillement et confortablement malheureux. L'inspiration m'est venue de la réalité, même si ce ne sont pas des faits qui se sont réellement produits ici en Sardaigne. Le bonheur est une idée qui a quelque chose de divin et qui réside peut-être précisément dans l'espoir d'une meilleure façon d'habiter le monde, mais pour tous.

**Pas de manichéisme ici : les migrants ne sont pas tous aimables, les habitants pas tous accueillants. Sommes-nous encombrés de nos clichés ?**

Même si nous sommes si différents à cause des lieux et des époques où nous vivons (cer-

tains semblent être nés au bon moment et au bon endroit, pour d'autres, c'est tout l'inverse), nous, les humains, sommes tous un mélange de bonnes et de mauvaises choses. La différence entre le bien et le mal réside peut-être uniquement dans l'objectif que vous vous êtes fixé, dans ce pour quoi vous travaillez, affrontez l'adversité, acceptez le risque. Dans cette histoire, le but est une saison douce de dépassement des préjugés, d'acceptation et de fraternité entre les humains. Une fraternité qui n'est brièvement vécue que par ceux qui le désirent et qui a entraîné un changement profond, mais surtout l'espoir que cela puisse se reproduire. Nous sommes trop vieux pour vivre encore d'autres saisons douces mais vous, qui êtes jeunes... promettez-vous d'en vivre d'autres, des saisons douces comme celles-ci.

**Votre narration se conjugue au féminin pluriel avec un chœur de femmes qui raconte, pourquoi ?**

L'idée que j'avais en tête, de raconter une tentative d'accueil et de fraternité entre des humains ni bons ni mauvais, avec leur part de matière et de divinité, ne pouvait avoir que des voix narratrices. Et ce sont les femmes, dans cette histoire, mues au départ par des sentiments pas très élevés comme la curiosité et l'ennui, qui rompent l'équilibre donné par les certitudes et misent dessus. Elles seront récompensées par une expérience extraordinaire, presque divine.

**Le village semble un personnage à lui seul :**



Milena Agus : « Une meilleure façon d'habiter le monde. » DANIELA ZEDDA

**Il a été maltraité, les jeunes le quittent...**

Le village est d'abord un village perdu, gris souris, les couleurs appartiennent au passé, quand on y cultivait bien d'autres choses que des artichauts et de la biomasse. Gris comme les sentiments et les émotions des villageois, émoussés par l'absence d'affections lointaines. C'est pourquoi la renaissance commence par la rénovation d'une ruine et la culture d'un potager, de petites choses particulières qui rappellent l'universel, proche, mais qui font penser à des

distances extraordinaires comme les jardins partagés de New York. Je trouve le titre du Prix Sauramps-Midi Libre très beau : comment habiter ce monde ? Au début, je parlais de la quête du bonheur par tous les humains, mais il s'agit souvent d'un bonheur mal compris, pris pour ce qu'il n'est pas. Avec *Une saison douce*, j'ai voulu dire que c'est peut-être une manière aimante et solidaire d'essayer d'habiter le monde qui rend heureux.

> "Une saison douce", de Milena Agus. Ed. Liana Lévi. 16 €

### Un terreau humain hétéroclite

**ROMAN** Dans un village sans charme, même plus digne d'avoir un maire, l'ennui le dispute à la déprime. Les femmes entre deux âges portent un regard aussi lucide que féroce sur leur environnement. L'espoir d'un mieux n'est pas de mise. L'arrivée d'un groupe de migrants va obliger à tout reconsidérer. Dans l'immédiat, il faut loger ces gens qui n'ont pas peur de montrer leur déception. Les humanitaires ont, eux, des motivations plus personnelles que philanthropiques. De ce terreau humain hétéroclite, Milena Agus, auteure en 2007 d'un livre à gros succès, *Le Mal de pierres*, a fait pousser un roman subtil et drôle.

**Prix "Habiter le monde" Sauramps-Midi Libre**

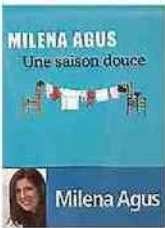
Créé par Sauramps et *Midi Libre*, le prix "Habiter le monde" sera décerné pour la première fois le 4 juin dans le cadre de la Comédie du livre à Montpellier. Le prix récompensera un auteur posant un regard critique – direct ou indirect – sur les actions de ses semblables en matière d'aménagement de l'espace et d'environnement. Six auteurs ont été choisis et un jury, présidé par la chanteuse et écrivaine Olivia Ruiz, élira le (la) lauréat(e). Depuis quatre semaines, nous publions un entretien avec les finalistes du prix "Habiter le monde". Après Luc Bronner (*La montagne magique*), Nicolas Deleau (*Des rêves à tenir*), Maryline Desbiolles (*Le neveu d'Anchise*), voici *Tant qu'il reste des îles* de Martin Dumont (*Tant qu'il reste des îles*), voici Milena Agus pour *Une saison douce*. Ce dimanche, nous publierons dans la page Livres le dernier des entretiens avec Pierre Ducret pour *Le Grand Vertige*.



## LE CHOIX DU LIBRAIRE

### Un sourire qui ne vous quitte pas ERIC-MICHEL TOSOLINI

Librairie Sauramps Cévennes, Alès



Milena Agus, avec constance et délicatesse, nous régale de livre en livre depuis *Mal de pierre* en 2007. Son dernier, *Une saison douce*, ne déroge pas : il est succulent ! Imaginez un village sarde sur le déclin dont les habitants vieillissants dépriment méthodiquement. La jeunesse s’est enfuie qui ne reviendra pas. Quant à l’avenir, il semble encore plus inexorable avec la Camarde pour horizon. Pourtant, au cœur d’une tempête, l’irruption soudaine d’un groupe de migrants et d’humanitaires déchire le voile et fait se lever un espoir dans les cœurs. Oh ! rien d’éclatant, et pas chez tous non plus, juste une lueur, comme le sourire à peine esquissé d’une Vénus renaissante. Mais ce sourire ne vous quittera pas pendant ces 160 pages pétillantes de malice. Il fallait tout le talent de l’auteure pour ne jamais moraliser ni pontifier sur un tel sujet.

■ *“Une saison douce”, Liana Levi, 176 p., 16 €.*





## HALL DU LIVRE

### LES COUPS DE COEUR DE NOS LIBRAIRES



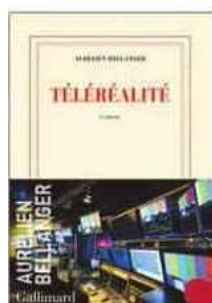
#### Florida

Olivier Bourdeaut - Finitude - 19€

Moins trash qu'un personnage d'Hubert Selby, Elisabeth se révèle tout de même bien déglinguée. À qui la faute ? Elle ne cesse de fomenter sa vengeance...

Drôle, cruel, addictif, un brin dérangeant, le nouveau Bourdeaut autopsie avec brio un certain rêve américain.

Un coup de coeur de Géraldine



#### T  l  r  alit  

Aurélien Bellanger - Gallimard - 19€

L'irrésistible ascension d'un surdoué du Plan Comptable dans le monde impitoyable de la production télévisuelle. De l'âge d'or de la TV au coup d'état des émissions de téléréalité, vous y croiserez foule d'animateurs stars, de politiques et conseillers en tous genres.

La plume caustique et parfois féroce de l'auteur fait mouche... Le divertissement, décidément, c'est très sérieux...

Un coup de coeur d'Isabelle



#### Une saison douce

Milena Agus - Liana Levi - 16€

Comment une horde d'envahisseurs composée de migrants et d'humanitaires va révolutionner la triste vie d'un petit village sarde quasi déserté ? Ce roman peut être vu comme un conte utopique, mais l'humanité qui s'en dégage fait un bien fou !

Un coup de coeur de Géraldine



#### Un jour viendra

Giulia Caminito - Gallmeister - 22  60

Les   ditions Gallmeister se réinventent avec réussite, cette fois en nous embarquant en Italie ! On retrouve leur amour des grands espaces, de la terre, d'hommes et de femmes complexes. Et au-delà, viennent les soubresauts d'un pays à l'aube de la Grande Guerre, qui fait et défait les hommes et surtout les voit tenter de trouver leur place dans ce monde, s'épanouir et se surpasser. Sublime !

Un coup de coeur de Ma  lis

La librairie vous accueille en semaine de 9h    19h,  
le dimanche de 11h    19h.  
[www.halldulivre.com](http://www.halldulivre.com)



## Envahisseurs malgré eux

C'est un village sans charme de Sardaigne peuplé de veuves et de couples vieillissants, un village qui a sacrifié ses productions de miel, d'olives, de vin et de fromage à une monoculture d'artichauts. L'arrivée d'un bus de migrants, des Africains, des Syriens, et de leur accompagnateurs humanitaires pousse les habitants à se claquer. Bientôt le bourg se scinde en deux. Quelques femmes tentent de timides approches vers les nouveaux venus, logés dans la « Ruine », une salle des fêtes à l'abandon, tandis que les « Autres » continuent à abreuver de méchancetés les « envahisseurs ». Le temps d'une saison douce, autochtones et étrangers commencent à s'apprivoiser. A travers les yeux des immigrés, les villageois finissent même par regarder leurs paysages et leurs moutons d'un autre œil. Avec une remarquable économie de mots, Milena Agus parvient à traiter avec beaucoup d'humanité la délicate question de l'immigration. En Italie, mais le roman pourrait être transposé ailleurs en Europe...

J.T.



« Une saison douce », Milena Agus, éd. Liana Levi, 176 p., 15 €.



## LIVRES

par Sébastien Dubos



Une saison douce  
**Miléna Agus**  
166 pages, 16 €  
aux éditions  
Liana Levi

Dans ce petit coin de Sardaigne, ils arrivent, et par dizaines. Longues silhouettes efflanquées, on sent qu'ils ont froid et qu'ils ont eu froid, qu'ils ont faim et que ça ne date pas d'hier. On sait qu'ils ont enduré l'indicible en traversant la Méditerranée. Dans ce village loin de tous et de tout, on les appelle les envahisseurs. Et on les regarde avec méfiance. Certains vont dépasser leurs peurs, peurs ancestrales, celle de l'autre, de l'étranger. Ils vont tendre les mains. Se forme alors dans ce coin perdu de Sardaigne, une certaine idée de l'espoir, comme une renaissance d'humanité.